

Audiences publiques sur l'environnement

Mémoire sur le projet de GNL Québec

Choisir une économie durable à long terme

Par Marie Gilbert-Thévard



Une image qui restera longtemps gravée dans les mémoires. Celle des tours du convoyeur à bois qui s'effondrent lors du démantèlement de l'usine. - Photo: Gracieuseté Éric Simard, Copies du Fjord

La Baie

22 octobre 2020

Choisir une économie durable à long terme

Avant de commencer, comme vous l'avez demandé, je suis contre le projet de GNL Québec.

Les raisons pour être contre ce projet sont multiples et touchent à peu près tous les aspects de la société. Je vais vous parler aujourd'hui d'un bout d'histoire de Ville de La Baie, où j'ai grandi et étudié jusqu'à mon secondaire cinq.

Le 10 décembre 2003 est une date bien importante pour ma petite ville natale. J'étudiais alors en secondaire trois et les souvenirs de cette période sont encore bien présents. J'avais alors plusieurs amis qui ont vu leur vie chamboulée. À la veille du temps des fêtes, l'usine de pâte à papier Port-Alfred de la compagnie Abitibi-Consolidated annonce sa fermeture¹. C'est un choc pour toute la ville et pour la région². Cette usine embauchait 650 travailleurs directs et générait beaucoup d'emplois indirects. Dans ce secteur, ce sont en très grande majorité des hommes qui occupent les 650 postes. Pour les familles touchées, c'est un drame : les hommes étaient, pour la plupart, les pourvoyeurs. Et c'est dans la ville au grand complet qu'on en ressent les conséquences : toute l'économie est bousculée, La Baie passe d'un milieu aisé à un milieu pauvre. S'ensuit alors plusieurs déménagements et beaucoup de problèmes sociaux et psychologiques.

« Une masse salariale de 35 millions \$ dans une petite ville comme La Baie, ça ne se remplace pas du jour au lendemain. Quand une bombe comme ça explose juste avant les Fêtes, c'est presque la fin du monde. Tu subis ces décisions-là et tu dois te revirer de bord vite », illustre Laval Perron, ex-travailleurs de l'usine Port-Alfred et ex-président du Syndicat³. « Et que représentait l'usine Port-Alfred pour la communauté de La Baie? Ça représentait 650 travailleurs, sur une population de 20 000 personnes, qui gagnaient leur pain avec des bons salaires : 35 millions de dollars en masse salariale annuellement. Si on garde les proportions, à Montréal, cela représenterait 40 000 emplois perdus d'un coup sec! », extrait d'entrevue avec Serge Simard par Ariane Jacob, le 3 mars 2008⁴.

Vous devez vous demander pourquoi je vous raconte tout cela? Eh bien c'est très simple : le projet GNL Québec est en fait une reproduction des erreurs du passé. La fermeture de cette usine en 2003 démontre à quel point une population est vulnérable quand elle met tous ses œufs dans le même panier. GNL Québec nous promet cette vulnérabilité. Accepter un

¹ Abitibi-Consol ferme l'usine Port-Alfred, Le Devoir, 11 décembre 2003, <https://www.ledevoir.com/economie/42642/abitibi-consol-ferme-l-usine-de-port-alfred>, consulté le 21 octobre 2020.

² DESBIENS D., L'usine Port-Alfred, un symbole marquant pour l'histoire baieriveraine, Néomédia.com, 15 août 2015, <https://www.neomedia.com/saguenay-lac-st-jean/actualites/societe/260987/lusine-port-alfred-un-symbole-marquant-pour-lhistoire-baieriveraine>, consulté le 21 octobre 2020.

³ GAGNON M., *Le combat d'une vie*, Le Quotidien, 9 décembre 2013, <https://www.lequotidien.com/actualites/le-combat-dune-vie-925e76f410550110c111ac0b06e7afb1>, consulté le 21 octobre 2020.

⁴ JACOB A., La Baie, *L'actualité*, 3 mars 2008, <https://lactualite.com/lactualite-affaires/la-baie/>, consulté le 21 octobre 2020.

tel projet, c'est accepter de mettre en péril notre économie. Advenant la fermeture de ce complexe de liquéfaction, ce serait le jour de la marmotte pour La Baie.

Je propose donc que ce projet ne voie pas le jour. Je propose que nous privilégions, comme société, une économie diversifiée, que nous choissions les entrepreneurs d'ici, que nous soyons fiers des richesses de notre région et les valorisons dans le respect de l'environnement et des populations locales, dans une perspective durable à long terme. L'argent que nous investissons chez nous restera chez nous.

Imaginez un instant un tout autre scénario pour le 10 décembre 2003. Imaginez que la petite ville de 20 000 habitants avait treize PME de 50 employés. Le 10 décembre 2003, on annonce la fermeture d'une entreprise. C'est alors 50 employés plutôt que 650 qui se retrouvent sans travail. Ce scénario est bien hypothétique, car l'histoire est passée. Par contre, nous pouvons encore le choisir pour le futur.

Pour choisir une économie solide, durable à long terme et saine pour l'environnement et la population, nous devons refuser l'usine de GNL Saguenay.

Marie Gilbert-Thévard

30 ans, native et résidente du Saguenay (La Baie)